

La fin de vie

Inévitable mais comment ?

Animation : Pr. Marc Berthel



Toute vie se termine, celle des plantes, des animaux et de nous les humains. Seuls les humains, semble-t-il, en ont conscience. Et cela leur fait se poser des questions, d'où la philosophie et les croyances, puisqu'il n'y a pas de réponse de la science sur l'au-delà.

La fin de vie est l'étape qui précède. Quand commence-t-elle ? Que faire ? Comment ? Qui décide ?



La "bonne mort" ancienne était celle où le croyant était préparé et prêt, sur le plan spirituel et de la transmission matérielle. La "bonne mort" actuelle serait de "s'endormir" sans douleurs, sans angoisse, si possible lors du sommeil naturel de la nuit et/ou avec l'aide de molécules apportant le confort maximum
Réfléchissons à tout cela !

Inscription avant le 9 décembre 2018

mail : meyergerard1946@yahoo.fr

tel : 06 78 46 09 93

Participation aux frais : 10 euros ou 15 euros
(si repas de midi)

Maison S. Florent, 7 route de Paris, 67700 SAVERNE



La longue fin de vie

Le sujet de la fin de vie se présente à nous de façon extrêmement concrète. Si nous ne sommes pas encore directement concernés en raison de notre âge ou de notre état de santé, nos proches le sont ou vont l'être. À la différence d'autres questions, celle-là nous implique immédiatement. Et ce d'autant plus que la génération des *baby-boomers* (dont je suis) commence à s'essuyer les pieds sur le seuil de la vieillesse. Elle mute en génération des *papy-boomers*. Elle entre intacte dans le dernier âge pour n'avoir connu ni les saignées de la guerre, ni les dévastations de la faim. Si j'ose dire, la mort lui arrive tout doucement dessus sous la forme d'une lente mais irrésistible décrépitude. On a beau croire à l'au-delà par la foi ou s'habituer à la perspective du néant par l'athéisme, cette longue descente en pente molle nous provoque intérieurement.

Le temps de la vieillesse

Comment le vivre ? Qu'y vivre encore ? Comment s'y préparer ? Doit-on l'esquiver ? Même si le grand âge fut de toute époque, il ne s'offrait qu'à des cas rares, soulignés avec émotion par la presse à l'occasion d'un centième anniversaire. Le nombre actuel de personnes centenaires en fait désormais une chose presque sans relief. Et donc, que faire, comment vivre ces années ou ces décennies d'une durable décroissance ?

Une fois mis d'accord sur les moyens pour soulager les souffrances et rendre notre présence au corps la plus confortable possible, que faire avec notre âme déconcertée par cette manière d'être à laquelle personne ne nous avait préparés. On nous forme pour travailler, construire son foyer, s'ouvrir aux autres et au monde. Mais il n'y a pas eu d'école pour nous apprendre à vivre encloués dans nos dépendances, sans projets terrestres, livrés à des lendemains moins bons que l'aujourd'hui. Si l'éducation a fonctionné, elle nous a appris à grandir et à s'élargir. La vie nous a enseigné ensuite à tenir bon, à patienter devant la résistance de la matière et du temps. Pour autant, nous devons assumer cette dernière et longue ligne droite sans préparation et parfois sans compagnon. Alors, on songe à abréger cette « fin de vie » qui semble sans fin et sans vie.

Face à cette situation nouvelle, l'Église ne perd pas le cap de l'Espérance. L'Espérance porte avant tout sur ce qu'il y a *après* la mort : en ce sens, elle délivre un message d'outre-tombe en promettant la réussite éternelle. Mais elle s'intéresse aussi à ce qui précède : la gaieté des premiers âges, le sens des temps mûrs, la sagesse des moments retirés. Ainsi, tout au long des âges de la vie, nous expérimentons l'élan de l'Espérance, dans la grâce de la foi. Reste à projeter maintenant cette force de l'Espérance sur ce temps ultime des grandes passivités, des longues solitudes, des profonds abandons.

Le peut-on tout seul ?

+ Mgr Luc Ravel
archevêque de Strasbourg